

La relève, c'est elles

Le Bulletin a réuni ces trois femmes de la relève pour discuter de leur réalité en tant qu'agricultrices aujourd'hui. Le constat est positif, elles sont acceptées du milieu agricole, mais un travail d'éducation reste à faire en ce qui a trait au public en général. Entrevue.

PAR JULIE ROY



Dans le quotidien avez-vous déjà eu à faire face à des commentaires sexistes que ce soit de votre entourage ou de gens qui gravitent dans le milieu agricole ou même de l'extérieur ?

Isabelle Lasalle: L'agriculture a évolué et notre milieu est de plus en plus ouvert. Ce sont surtout les gens hors du milieu agricole qui font des remarques et des questionnements. D'un autre côté, je vois souvent des gens qui font des commentaires



Isabelle Lasalle, Katherine Deschênes et Audrey Lafortune, agricultrices de la relève.

et qui ne savent pas de quoi ils parlent. Ce n'est pas dirigé vers le fait que je sois une femme, mais plutôt parce que je suis agricultrice. Les commentaires vont de la maltraitance des animaux en passant par les effets du lait, certains parlent même de viol d'animaux. Cela n'a pas de bon sens. La méconnaissance de notre métier m'enrage au plus haut point.

Audrey Lafortune: Les drôles de regards ne viennent pas nécessairement des gens du milieu agricole, mais des citoyens. Dans certains secteurs, on se fait virer de bord, mais ce sont plus des vieilles mentalités. Quand je conduis le tracteur, il y a encore

de l'étonnement. Ce qui m'énerve, ce sont les commentaires sur notre métier. J'ai déjà invité des gens à venir sur ma ferme pour démentir des préjugés.

Katherine Deschênes: Les commentaires ne viennent pas du fait qu'on est des femmes, mais davantage du fait qu'on est jeune.

Si vos parents n'avaient pas eu une ferme laitière, est-ce que c'est ce type d'entreprise que vous auriez tout de même choisi ?

Katherine Deschênes: Sûrement, car les animaux me font triper. Pour moi, une vache c'est beau en plus d'offrir une panoplie de possibilités que ce soit les clubs, les expositions. C'est tout un monde qui s'ensuit.

Isabelle Lasalle: Une vache est un animal attachant qui a une personnalité qu'on veut voir évoluer et garder le plus longtemps possible.

Audrey Lafortune: Oui, surtout que je suis une passionnée de l'élevage. J'aime être en contact avec les vaches, aller à des expositions avec elles, les dompter. Je trouve qu'on arrive à développer une belle relation

«La méconnaissance de notre métier m'enrage au plus haut point.»

L'ACTIVE

Isabelle Lasalle

30 ans · Ferme Karibel · Saint-Paul-de-Joliette

Enfant, Isabelle n'était pas du genre à regarder la télé. Cadette d'une famille de deux filles, elle était celle qui éprouvait le plus de plaisir à suivre son père lorsqu'il travaillait sur la ferme. Très jeune, elle n'hésitait pas à se lever à 5h du matin uniquement pour voir ce qu'il faisait. « Je voulais passer du temps avec mon père. Je le suivais dans ses bottines », se souvient Isabelle Lasalle. À l'âge de neuf ans, elle se prend de passion pour les expositions et les belles génisses. Elle a le coup de foudre pour la génétique.

Évidemment, à cet âge, l'avenir n'est pas encore tracé, mais le destin lui donne un coup de main quand elle rencontre Caroline Gascon, une jeune agricultrice de cinq ans son aîné. Cette dernière la prend sous son aile. « Elle m'a fait confiance et j'ai travaillé à ses côtés lors d'expositions et pour un stage d'été. Elle était capable de diriger une ferme. Son exemple m'a démontré que c'était possible pour moi aussi. »

La véritable décision de reprendre les rênes, Isabelle a dû la prendre à 16 ans. Son père victime d'un grave accident de motoneige n'est plus en mesure de faire autant de tâches. Il a le choix soit de faire confiance à sa fille, la relève qui se dessine, ou de vendre l'entreprise que possède la famille depuis sept générations. « Je suis quelqu'un qui a besoin de bouger, de voir des gens. Je savais qu'avoir une ferme était prenant, mais je me suis lancée quand même. »

Pour parfaire ses connaissances, pendant trois ans, Isabelle effectuera son cours en Gestion et technologies d'entreprise agricole (GEEA). Depuis l'obtention de son diplôme, l'entreprise a subi de nombreux changements, tels qu'un agrandissement de l'étable et de nouvelles constructions (étable à taures, silos, etc.). Les deux producteurs ont aussi fait l'achat d'équipements performants, dont un robot de traite.

Est-ce qu'elle a dû mettre une croix sur sa vie sociale ? C'est tout le contraire, elle joue dans une équipe de hockey deux fois par semaine. « Je suis aussi vice-présidente du club Holstein Lanaudière. Posséder une ferme ne m'empêche pas d'avoir une vie active. »



avec l'animal. Aussi, j'adore les produits laitiers. Posséder une ferme laitière veut dire contribuer à ce que cette industrie fasse le meilleur lait possible.

Mythe ou réalité : il est difficile physiquement pour une femme de faire ce métier ?

Isabelle Lasalle : Nos barrières sont souvent plus psychologiques que physiques. Pour certaines tâches où nous sommes moins à l'aise, moins habituées, mais que physiquement nous sommes capables, il faut juste avoir en tête que l'on peut dépasser ses limites comme on le ferait dans le sport. Pour ma part, j'ai essayé et je me suis rendu compte qu'il y a bien des choses que j'arrive à faire seule. Cela prend plus de logistique pour les travaux plus lourds. Le chemin est différent pour faire le travail, mais le résultat est le même. Homme ou femme, l'important c'est l'équipe et je crois qu'ensemble, on se complète bien. Aussi, il ne faut pas avoir peur de demander de l'aide, et ça, des deux côtés.

Katherine Deschênes : Oui, c'est physique, mais on ne force pas tant que ça. J'arrive très bien toute seule à faire le 3/4 du travail. Je vais demander à mon frère de l'aide pour les choses lourdes. Il est plus fort que moi, c'est sûr, mais en général, je me débrouille. Depuis que nous avons réorganisé l'étable, tout est un jeu de barrières pour déplacer les animaux.



Isabelle Lasalle est vice-présidente du club Holstein Lanaudière.



Au départ, Katherine Deschênes penchait plus vers une carrière d'agronome ou de vétérinaire. On la voit ici en compagnie de sa famille.

Mythe ou réalité : une femme agricultrice doit être un peu garçon manqué pour faire ce métier ? (Tollé général à cette question, les filles sont tout à fait en désaccord avec cette affirmation.)

Isabelle Lasalle : Ce n'est pas vrai que l'on sort avec notre salopette et que l'on ne sent pas bon.

Audrey Lafortune : Quand je sors avec les filles, on se met belle.

Katherine Deschênes : Personne ne peut deviner ce que je fais dans la vie quand je sors. Je porte mes souliers à talons hauts. J'aime ça être coquette.

Quels sont les côtés positifs et négatifs de votre choix ?

Isabelle Lasalle : On habite au travail. Il faut savoir décrocher. Du côté de la famille, c'est vraiment un bon milieu pour voir grandir les enfants, mais je suis consciente que la conciliation avec la famille peut-être plus compliquée. Lorsque je vais avoir des enfants, mes parents vont pouvoir me donner un coup de main.

« Oui, c'est physique, mais on ne force pas tant que ça. J'arrive très bien toute seule à faire le 3/4 du travail. »

LA RÉFLÉCHIE

Katherine Deschênes

32 ans • Ferme Deschenoise • Saint-Sulpice

Katherine Deschênes n'est pas le genre de personne impulsive. Elle est plutôt de ces gens qui prennent leur temps avant de prendre une décision. Même si elle est passionnée des animaux depuis sa tendre enfance et qu'elle était toujours à l'étable avec son père, elle a attendu quelques années avant de faire le saut et de prendre la relève de la ferme familiale. « Nous sommes trois enfants. Mon frère est plus intéressé par les grandes cultures. Mon père a vu mon intérêt pour le contrôle laitier, le choix des taureaux et les animaux. C'est lui qui m'a poussée pour que j'aie fait mon cours en agriculture. Au départ, je penchais plus vers une carrière d'agronome ou de vétérinaire », se souvient Katherine. D'ailleurs, lorsque son cours a débuté, la jeune femme se demandait bien si elle allait être la seule femme à suivre la formation. Surprise, huit collègues féminines composaient la cohorte. « J'avais peur des jugements, mais je me suis rendu compte que tout était possible et cela a mis un baume sur mes inquiétudes. »

À la fin de ses études, la nouvelle diplômée est allée faire ses premières armes chez Natrel. « J'aime les animaux, le grand air et choisir mes heures de travail. Mon père a été patient, mais je voulais être certaine de mon cheminement. » Bien qu'elle ait adoré son expérience, tout la ramenait continuellement vers l'entreprise familiale. Elle qui n'a jamais cessé de travailler à la ferme raconte qu'en 2014, une étable flambant neuve a même été aménagée pour faciliter le travail. « Grâce à la nouvelle construction, c'est plus facile pour moi de faire les trains toute seule. » Finalement, c'est le 1^{er} mai 2017 qu'elle est officiellement devenue actionnaire.

Son père François Deschênes est évidemment heureux du choix de sa fille. Ainsi, l'entreprise se voit assurer de poursuivre ses activités pour une 4^e génération. « Je la voyais tellement passionnée et il faut l'être pour faire ce métier. On ne se chicane jamais. Elle s'occupe du troupeau et moi, de la gestion des champs », témoigne son père.

À titre de nouvelle génération, Katherine a toutefois demandé d'avoir une fin de semaine sur deux de congé. Ce sur quoi son père était parfaitement d'accord. Une façon pour elle de poursuivre sa vie sociale et d'éviter l'isolement. « Durant les grosses périodes, je ne prends pas de congés, mais il faut pouvoir sortir de la ferme et avoir une vie quand même. »



«Les drôles de regards ne viennent pas nécessairement des gens du milieu agricole, mais des citadins.»

LA CURIEUSE

Audrey Lafortune

29 ans · Ferme J.C. Lafortune
Saint-Roch-de-l'Achigan

Q quatre relèves, Hugo, Mathieu, Guillaume et Audrey sont la troisième génération à prendre place sur la ferme J.C. Lafortune pour seconder au travail de Jacques et Alain Lafortune. Si son frère et ses cousins ont intégré l'entreprise il y a déjà quelques années, Audrey est devenue actionnaire en 2016. « J'ai terminé ma technique en agriculture au cégep et je suis allée faire mon baccalauréat en agronomie. J'adore la génétique et la plupart des articles sont en anglais. Alors, je suis partie aux États-Unis pendant trois mois pour apprendre l'anglais », raconte la jeune productrice.

Son expérience chez nos voisins du Sud a été des plus formatrice pour la jeune femme. Passionnée d'exposition et de la race Holstein, elle a la chance de découvrir une ferme d'une tout autre ampleur. « Cette ferme tirait 2500 vaches et faisait trois traites par jour. La régie était impeccable et les animaux y étaient soignés comme des perles rares. J'ai adoré et cela a fait en sorte de défaire mes préjugés. En plus, je me suis développé un bon réseau de contacts en génétique », raconte Audrey Lafortune.

À son retour, elle est devenue conseillère en alimentation animale trois jours par semaine en plus d'aller donner un coup de main sur la ferme familiale. Petit à petit, les besoins à la ferme sont devenus plus importants. Il faut dire que l'entreprise n'a pas cessé de grandir. En 2011, l'étable a été complètement rebâtie. Depuis, la superficie en culture est passée de 470 hectares à 890 hectares sans parler du quota qui est maintenant de 225 kilos pour 150 vaches en lactation. Forte de son bagage d'expérience, son arrivée à temps plein était donc plus que bienvenue. « Au fond de moi, je savais que je reviendrais pour de bon. Lorsque j'ai pris ma décision, j'ai senti un soupir de soulagement des autres copropriétaires. Je pense qu'ils avaient hâte », raconte la jeune femme qui s'occupe avec son cousin essentiellement de la gestion du troupeau. Curieuse, perfectionniste et cherchant toujours à aller chercher le petit plus qui fera la différence, la productrice sait que sa voix est entendue des autres membres de l'entreprise. « Tout est imbriqué. Chacun fait ses tâches, mais le dialogue demeure très important. La famille est très unie et la bonne entente règne. »



Audrey Lafortune : Ma grande crainte est d'arriver dans le futur à concilier ma vie au travail avec la famille. Quand je vais être enceinte, je suis consciente que je ne pourrai pas soulever des charges aussi importantes que maintenant. Je suis tout de même confiante parce que nos parents se sont adaptés et la ferme est un endroit propice pour les enfants.

Katherine Deschênes : On ne se cachera pas que notre métier exige de nombreuses heures, mais c'est un mode de vie, pas un travail. En contrepartie, il y a de nombreux avantages, les enfants vont venir à l'étable avec nous et jouer dehors. C'est positif, mais c'est certain qu'il va falloir bien s'entourer.

Que devrait-on faire pour augmenter le nombre de femmes en agriculture ?

Isabelle Lasalle : La passion de nos pères est ce qui nous a motivées. Avoir un père ouvert est vraiment important. Il faut qu'il encourage sa fille.



Audrey Lafortune est une passionnée de l'élevage et aime les expositions agricoles.

Audrey Lafortune : Il faut montrer que les femmes sont là, mais ne pas catégoriser les genres. Ce que l'on veut c'est être égal, pas avoir plus que les gars. Les modèles féminins sont importants, il faut les mettre de l'avant.

Qu'est-ce que vous diriez à une jeune fille qui aimerait faire ce métier ?

Isabelle Lasalle : D'avoir confiance, de croire en elle et de s'amuser à faire mentir les gens. Tu vas trouver un moyen pour exercer ce métier, c'est possible.

Audrey Lafortune : Quand tu as un rêve, ne t'arrête pas aux commentaires. On s'est toutes questionnées et on a connu des embûches, mais il y a un réseau qui existe. Les agriculteurs s'entraident, c'est une richesse. On n'est pas là pour se nuire, mais s'entraider.

Katherine Deschênes : Les gens vont toujours avoir besoin de manger alors, il va toujours y avoir un avenir. L'agriculture, c'est la base et c'est un milieu avec des gens au grand cœur.

Que diriez-vous aux pères qui hésitent à passer les rênes à leurs filles ?

Isabelle Lasalle : Laissez-leur la chance, il faut qu'elle commence quelque part. Il faut arriver en 2018 et ne pas rester pris avec la mentalité des années 70.

Audrey Lafortune : Tout est possible, que ce soit un homme ou une femme, et les solutions existent pour adapter les milieux de travail. Une fois mis en place, on se rend compte que les équipements sont bons pour tout le monde.

Katherine Deschênes : Oui, il y en a des pères qui ne veulent pas, mais ils font une grave erreur. 🚫

Julie Roy est journaliste pigiste spécialisée en agroalimentaire. Elle est responsable de la section Fruits et légumes du *Bulletin des agriculteurs*.